

Communiqué de presse paru à l'occasion de la participation conjointe de François Mitterrand et Helmut Kohl à une cérémonie qui s'est déroulée le 22 septembre 1984 à la nécropole de Douaumont, en souvenir de la bataille de Verdun. Cette cérémonie marque un moment important dans la réconciliation de la France et de l'Allemagne et dans la poursuite de la construction de l'Europe.

« À Verdun, ce 22 septembre 1984, le Président de la République Française et le Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne sont venus se recueillir sur les tombes des fils de l'Allemagne et de la France tombés pour leur pays.

Leur hommage conjoint aux morts des combats passés, en un lieu qui marque l'histoire, affirme l'engagement sans retour des deux peuples sur la voie de la paix, de la raison et de la coopération dans l'amitié.

Nous rendons ensemble hommage aux millions de combattants français et allemands morts dans les batailles acharnées des deux guerres mondiales.

La guerre a laissé à nos peuples ruinés, peïnés et endeuillés. La France et la République Fédérale d'Allemagne ont tiré la leçon de l'histoire. L'Europe est notre foyer de civilisation commun et nous sommes les héritiers d'une grande tradition européenne. C'est pourquoi, Français et Allemands, nous avons choisi il y a près de 40 ans de renoncer aux combats fratricides et de nous atteler à la construction en commun de l'avenir.

Nous nous sommes réconciliés. Nous nous sommes entendus. Nous sommes devenus des amis.

L'unification de l'Europe est notre objectif commun, auquel nous œuvrons dans l'esprit de la fraternité. »

Communiqué de Presse conjoint Franco-Allemand



Le "Geste de Verdun"

Le Président de la République Française François Mitterrand et le chancelier de la République Fédérale d'Allemagne Helmut Kohl se donnant la main le 22 septembre 1984 à Verdun devant l'ossuaire de Douaumont.



La nécropole de Douaumont

Elle regroupe les dépouilles de soldats morts pour la France lors des combats qui se déroulèrent dans la région de Verdun de 1914 à 1918, et principalement ceux de la bataille de Verdun.

Ma chère Emma,

Je viens de recevoir ton colis qui renfermait une saucisse, du chocolat et puis une boîte qui je le croyais renfermerait des confitures de figues. Cela s'est trouvé de la gelée de groseilles. C'est excellent. Cela ne pouvait venir mieux à point. Je n'avais plus qu'une tablette de chocolat. J'en mange parfois deux ou 3 barres par repas. Parfois point du tout, suivant ce que l'on a. La nourriture est en général suffisante. Toujours même, ce n'est que lorsqu'il y a accident qu'il y en a moins. Mais lorsque la graisse est froide ce n'est pas bon. Je te remercie donc de ton colis.

54e lettre

Ma bien aimée

Je viens de recevoir ta 57e lettre datée du 29 mars. J'en suis bien content, car je vois que tu es moins découragée. On le connaît bien à la composition. Comme tu as bien fait de t'être fait photographier tous les deux avec Georges. Il va avoir 3 ans demain. Il y a plus de huit mois que je ne l'ai pas vu. J'aurai peut-être ainsi la joie de vous revoir tous les deux en photos. Mais il faudra encore quelques jours avant que je reçoive ces photos. Ce sera très agréable pour moi d'avoir au moins cela. Comme tu me dis ce serait bien beau si nous nous étions fait photographier avant la guerre. Si nous avons le bonheur d'être encore réunis ici-bas, nous le ferons, n'est ce pas?

Dans l'espace de ces huit mois, j'ai vu bien de tristes choses. Dernièrement en venant dans la région où je suis depuis plus de quinze jours, j'ai vu un tableau des effets de la guerre, qui m'a bien frappé et pour mieux dire, serré le coeur.

J'avais hésité à te le raconter, non à cause de la censure, car je ne nomme pas l'endroit mais pour ne pas t'émouvoir. Je ne peux aujourd'hui m'empêcher de te le raconter.

Partis à 2 heures du matin par un froid glacial sur une route remplie de neige glacée, la marche était pénible, on avait de la peine à se tenir debout, à tout instant il y en avait de nous autres qui s'allongeaient de tout leur long.

On croise bientôt des auto-ambulances qui emmenaient des blessés des combats de la veille. Cela ne m'émeut pas outre mesure, car cela est courant. Ce qui a été le plus triste c'est lorsque j'ai vu des civils, la plupart des femmes et des vieillards poussant devant eux leurs bétails et un petit ballot sur le dos.

Entre temps on croisait des groupes de malheureuses femmes qui portaient dans leurs bras des bébés ou les poussaient dans une voiturette ; aux cotés se cramponnaient d'autres enfants de 2 ou 3 ou 4 ans. Tout cela montait la côte dans la nuit sur la glace, la neige et par un froid vif.

...

Tu as bien fait d'apporter la plante de glycine. S'il plaît à Dieu nous en ferons une tonnelle au jardinet. Ce sera bien beau. Tu as passé quelques jours où tu ne recevais pas de lettres. Il arrive que je n'aie pas le temps, mais je pense pas moins à toi, je t'aime bien, ma petite chérie. Tous ces jours-ci depuis le 1e avril je t'ai écrit tous les jours sauf le 4 avril.

Aujourd'hui je t'écris des tranchées, je suis dans un trou. Depuis un quart d'heure on canonne beaucoup, les obus passent sur ma tête se dirigeant vers les batteries ennemies. On dirait que c'est chacun à son tour. Le matin c'est celles des allemands qui nous tiraient dessus.

Je vais suspendre ma lettre pour aller faire une ronde.

Je t'embrasse bien fort et te couvre de douces caresses.

Ton époux chéri

Reymond.